

Comme Marie

disons tous

OUI

à DIEU

42^e Année — Sept. - Oct. 1967

n° 432 — (54 du " OUI ")

BULLETIN DE
NOTRE-DAME D'ÉTANG

REVUE BIMESTRIELLE DE SPIRITUALITÉ MARIALE ÉVANGÉLIQUE

EDITORIAL

Chers Lecteurs,

Ce numéro 54 s'est fait un peu attendre

Peut-être quelques uns d'entre vous se sont-ils demandé avec inquiétude si leur « OUI » continuerait à paraître.

Laissez de côté toute inquiétude

En acceptant, comme une charge et un grand honneur, de succéder aux chanoines Javelle, Henri et Armand Ballet, et directement à l'abbé Pierre du Jeu, je savais que je m'engageais envers vous, les fièles de la Vierge d'Etang.

Vous attendez sans doute que je vous expose comment je conçois ma nouvelle tâche. D'abord et avant tout, elle consiste à être le Père des trois paroisses de Velars, Corcelles et Flavignerot. Mais aussi et en même temps, je dois être le gardien du Sanctuaire et le promoteur d'une piété envers la Sainte Vierge qui se manifeste tout au long de l'année, et plus spécialement aux jours des grands pèlerinages.

Comme tout ce qui est humain, comme l'église elle-même, ce mouvement vers Marie a un corps et une âme.

Le corps, qu'il serait téméraire de vouloir oublier, c'est par exemple, aux dates traditionnelles, cette longue procession qui gravit la montagne en priant et en chantant, pour aller offrir le Saint Sacrifice, sous les yeux de la Vierge, dans le recueillement d'un lieu solitaire et sanctifié. Je suis profondément convaincu des grâces qu'on y peut trouver, et en voici la preuve. Le Quinze Août dernier, nommé à Velars mais n'ayant pas encore pris possession de mon poste, je me trouvais en Italie, dans la région de Padoue, aux pieds de ce groupe d'anciens volcans qu'on nomme les Collines Euganéennes, j'ai tenu à préluder à nos pèlerinages futurs en allant célébrer la messe de l'Assomption au sommet d'une de ces « montagnes » couvertes des forêts, où se trouve un couvent de religieux Camaldules. Et depuis j'ai retenu pour le 2 Juillet 1968 un des prédicateurs les plus appréciés du diocèse, qui se trouve être un de mes amis d'enfance et de

ma jeunesse. Je lui adresse ce numéro de «OUI», et je compte bien qu'il n'oubliera pas sa promesse !

Parler du *Corps* du pèlerinage, c'est également évoquer l'état si inquiétant du monument de la montagne; les processions doivent actuellement s'arrêter au site, d'ailleurs fort beau, du Plateau Saint-Joseph, l'approche du monument élevé par nos pères présente quelque danger.

L'attention des Dijonnais a été récemment ramenée sur cette situation par un article de Jacques Simonot, paru dans *Bourgogne Dimanche* du 24 Septembre et reproduit quelques jours plus tard dans le *Bien Public*. Je dois à la vérité de préciser que je ne suis pour rien dans la publication de ce cri d'alarme. M. Simonot m'avait surpris en pleins travaux d'aménagement dans la cure de Velors; j'avais tenté de lui montrer que le moment d'un changement de responsable était mal choisi pour lancer une campagne, qu'il me fallait le temps d'étudier les données du problème avant de lui faire connaître mon point de vue; qu'au demeurant, dans le diocèse, l'urgence suprême était réservée aux séminaires. . . .

Rien ne put entamer la détermination de M. Simonot, qui prit également contact avec les autorités civiles (si prudentes et bienveillantes, comme on le sait) et emprunta pour se documenter un des exemplaires de la brochure de l'abbé du Jeu qui sont déposées à l'entrée de l'église paroissiale (cette brochure me revint quelques jours plus tard par la poste, accompagnée d'un mot fort courtois)

L'article traduit l'étonnement douloureux du passant qui voit, au seuil d'un nouvel hiver, aller tout doucement vers sa ruine notre chapelle « du haut », dont aucun dijonnais digne de ce nom ne pourrait imaginer qu'elle soit un jour supprimée de son horizon familial. Plusieurs virements postaux, qui sont venus augmenter le montant de la souscription ces jours derniers, sont probablement dus à l'article de M. Simonot. A lui, donc, et aux généreux souscripteurs (2), merci pour ce résultat significatif, bien que limité.

Cependant, dira-t-on, que font les responsables ?

Tout d'abord, il conviendrait de préciser qui est responsable. La question se pose. Et sans entrer dans des arguties juridiques dignes d'un autre âge, il convient de ne pas se lancer dans l'action à tort et à travers.

* * *

(1) Sans nous attarder sur telle ou telle petite inexactitude dont ne s'effarouche pas le genre journalistique, signalons seulement que la « Société civile de Notre Dame d'Étang » n'a rien à voir avec le problème de la restauration du monument: cette société est simplement propriétaire de l'ancienne maison des sœurs — du temps où des religieuses apportaient leur concours à la vie paroissiale — et d'un terrain adjacent, ainsi que de « l'Abri des Chevaliers de Notre-Dame », derrière la cure; c'est également cette société qui assure la vente de chapelets et de menus objets de piété les jours de pèlerinage

(2) Si vous utilisez un « mandat rose », veuillez prendre garde qu'il faut inscrire sur le talon non pas le nom du destinataire mais celui de l'expéditeur. Un mandat de 500 F m'est arrivé avec l'indication d'expéditeur : Curé de Velars » ! Je n'en puis deviner la provenance.

Croyez en tout cas, chers lecteurs, que d'ici toute la mesure où je me connaîtrai une responsabilité et une possibilité, j'interviendrai.

J'ai commencé, profitant d'un bel après-midi, par chausser mes brodequins de marche pour me rendre au sommet de la montagne. Comme les fidèles du Peuple de Dieu rentrant de captivité et découvrant l'état lamentable du temple, j'ai eu le cœur serré devant le monument à l'abandon, devant tant de plaies et de pierres tombées certainement pas toutes du seul fait des intempéries. Cependant, tout en reconnaissant que je n'ai pas qualité pour émettre un avis technique, qu'il me soit permis de dire que le cœur même de la construction, qui supporte les neuf tonnes et demi de la grande statue ne me donne pas l'impression d'être près de s'écrouler. Je veux croire que les six plaies les plus impressionnantes sont en grande partie superficielles. Fasse Notre-Dame d'Etang que je ne me trompe pas et que je puisse, avec votre aide, intervenir à temps.

Mais, pour urgente et importante que soit cette tâche, elle ne vise directement que le *corps* du pèlerinage. Il s'agit aussi et encore plus - poursuivant l'œuvre de tous mes prédécesseurs - de lui garder *son âme*. Plus actuelle que jamais, une dévotion filiale à la Mère de Dieu et des hommes, à la Mère de l'Église, une dévotion *évangélique*, enfin (comme le souligne la page de couverture composée par l'abbé du Jeu)

doit apporter aux chrétiens d'aujourd'hui les grâces et les lumières qui leur sont indispensables. J'ai le plus ferme désir que rien ne me fasse oublier que c'est là l'essentielle raison d'être du pèlerinage à Notre - Dame d'Étang.

Qu'on me pardonne donc si j'insiste un peu et prolonge encore de quelques lignes cet éditorial d'une longueur inusitée. Je voudrais redire, après bien des années, ce que j'ai dit de la *dévotion*, au pied de la Vierge du haut, un 2 Juillet ou M le Chanoine Armand Ballet m'avait demandé de prêcher le pèlerinage. J'avais, il m'en souvient, commenté l'invocation des litanies : *Vas instigne devotionis* (je cite le texte latin, dont il est bien difficile de donner un équivalent français en aussi peu de mots).

Quest - ce que cette *dévotion* dont il est question dans les litanies ? Non pas la dévotion un peu mièvre qu'on reproche aux « dévotes » qui passent - disent les mauvaises langues plus de temps en exercices de piété qu'en œuvres de charité. Encore moins la « dévotionnette » un tantinet superstitieuse. Pour comprendre ce mot, le mieux est de se reporter à un usage des Romains de l'antiquité classique. Quand une troupe au combat faiblissait devant l'adversaire, il arrivoit parfois que le général *se dévoue* : il fonçait seul, tête nue, en avant de ses troupes, au milieu de la masse ennemie, certain d'être transpercé decoups. Et ce sacrifice volontaire, en plus d'un cas, retournait la face des événements : les soldats, galvanisés par l'héroïsme de leur chef,

retrouvèrent le courage de se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Se dévouer, c'est donc donner tout de soi-même. A côté de la *dévotion* spectaculaire des généraux romains, il en existe d'autres moins voyantes, mais qui demandent autant d'abnégation, donc aussi belles. Il y a la «*dévotion*» de la mère de famille à son foyer — et plus encore, si la mère vient à disparaître, la «*dévotion*» de celle qui renonce à fonder son propre foyer pour tenir la place de la disparue, il y a la «*dévotion*» d'un *responsable* à la communauté dont le poids pèse sur ses épaules, celle de tel pasteur à ses brebis.

Mais parmi toutes ces façons de se dévouer à l'image du Christ s'offrant en sacrifice à son Père pour tous les hommes il en est une qui fut particulièrement *insigne*, c'est-à-dire remarquable, accomplie, parfaite. C'est celle de la Sainte Vierge. Qui s'est moins recherché ? Qui s'est donné plus entièrement ? Du *fiat* de l'Annonciation à la silencieuse station debout au pied de la croix, et, après l'Ascension, de la présence maternelle auprès des apôtres faisant retraite au Cénacle jusqu'à ce qu'enfin brille le jour de l'Assomption, quel *insigne* mystère de "dévotion" (ou si vous préférez : de dévouement) que la vie de Notre-Dame ! Et tout cela, comme un précieux parfum dans un vase d'albâtre entièrement scellé, la Sainte Vierge le cache sous les apparences d'une vie le plus souvent sans éclat.

Elle nous donne cette leçon pour que nous aussi, ce soit aux yeux du Seigneur plutôt qu'à ceux des hommes qu'apparaisse notre "dévotion". Le général romain qui se sacrifiait laisse au poète une belle image :

" Sur le ciel enflammé l'impérator sanglant" . . .

Mais le dévouement secret à l'imitation de Jésus et de sa Mère, s'élève à de bien autres hauteurs.

Voilà le monument spirituel qui doit se construire à Vellars, et si nous devons faire tout notre possible pour sauver la chapelle de la Montagne, c'est, avec la grâce de Dieu, l'impossible que nous devons affronter pour nous dévouer jusqu'au plus intime de notre être, avec Jésus et sa Mère.

J. SENDER



ANNEE de la FOI

Les enfants du grand catéchisme ont inscrit cette date et ces mots à la première page de leur carnet;

*Pour vous aider lecteurs de OUI, à vivre une véritable année de la foi, vous trouverez ici les paroles prononcées le 17 Mai dernier par le Pape au cours de l'audience générale où il annonça la publication de l'exhortation **SIGNUM MAGNUM**, dont le précédent numéro vous a donné un rapide résumé.*



Le Concile propose la Sainte Vierge comme un exemple de foi. N'était la simplicité et la brièveté de notre entretien, Nous aimerions méditer longuement sur la foi de Marie . . .

Une circonstance très importante doit être soulignée dans le récit de l'Évangile sur Marie : elle fut certainement éclairée intérieurement par un extraordinaire don de lumière que son innocence et sa mission devaient lui assurer. Nous voyons transparaître dans l'Évangile la connaissance limpide et l'intuition prophétique des choses divines qui inondaient son âme privilégiée.

Mais malgré tout la sainte Vierge eut la foi, laquelle suppose non pas l'évidence directe de la connaissance, mais l'acceptation de la vérité à cause de la révélation faite par Dieu.

«La Bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de la foi» dit le Concile.

L'Évangile nous indique son cheminement méritoire, que Nous célébrerons seulement avec ce merveilleux éloge d'Élisabeth, qui nous révèle la psychologie et la vertu de Marie : « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc. 1.45)

Et nous pourrons trouver la confirmation de cette vertu fondamentale de Marie dans toutes les pages de l'Évangile qui nous disent ce qu'elle était, ce qu'elle a dit, ce qu'elle a fait.

Nous nous sentons par là obligés de nous mettre à l'école de ses exemples et de trouver dans son incomparable figure, telle que nous la dépeint son attitude devant le mystère du Christ réalisé en elle, le modèle à suivre pour les esprits qui veulent être religieux selon le plan divin de notre salut.

C'est un modèle de disponibilité, de recherche, d'acceptation de sacrifice, et aussi de méditation, d'attente, d'interrogation, de maîtrise de soi, d'assurance calme et souveraine dans le jugement et dans l'action. C'est enfin un modèle de plénitude de prière et de communion, propre à cette âme sans pareille, pleine de grâce, emplie de l'Esprit-Saint, mais aussi un modèle de foi, donc un modèle qui nous est proche que nous pouvons non seulement admirer, mais imiter.

Très chers fils, demandons à Marie ce don suprême de la foi ce don qui aujourd'hui est d'autant plus précieux qu'il est moins gardé et moins estimé. C'est ce don qui, plus que tout autre nous permettra de devenir semblables à Marie, car il fera habiter en nous le Verbe de Dieu qui s'est incarné dans son sein; ce don qui du crépuscule de cette vie présente doit nous conduire à l'aurore du jour éternel . . .

SOUSCRIPTION

TOTAL au 7 juin 1967		54 132 23
Estivant de Velars	10	
Vve MANIÈRE	100	
Une grand-mère, pour l'examen de deux petits-enfants	5	
Trois offrandes (2 juillet)	26	
Pour deux malades	10	
Pour une réconciliation	5	
Anonyme	4	
JOSSERAND	10	
A. M.	10	
Reconnaissance, expiation, prière	30	
Mademoiselle E. C.	10	
BATHIAS	5	
A. B.	4	
Anonyme (15 août)	20	
Reconnaissance à la Sainte Vierge	20	
A. B.	4	
Anonyme	100	
A l'occasion d'une naissance	20	
Anonyme	500	
CHEDAL	10	
Pour une réconciliation	10	
Labrosse	5	
Chéret	6	
Quêtes et Vénération du 8 septembre	309, 43	
Inscriptions à la phalange	10	
Tronc pour la restauration	116, 75	
Intérêts du 2 ^e trimestre	440, 29	
3 ^e	488 52	
Total de la présente liste	2288 99	2288 99

TOTAL GÉNÉRAL AU

14 octobre 1967

56 121 22

MERCI AUX GÉNÉREUX DONATEURS. QUE NOTRE-
DAME D'ÉTANG LES COUVRE DE SA PROTECTION
ET LEUR SUSCITE BEAUCOUP D'IMITATEURS !

NOUVELLES DU PÈLERINAGE

Enfants recommandés : Bernard Bouvier - Nathalie Toulouse
Luc Guillemin - Un bébé qui doit être opéré.

Défunts recommandés : Marie Jeannin (Chambolle) - Un vieillard - Camille Viénot - Henri Balizet - Marie Bardy - Stéphanie Chéret.

M. le Curé de Velars sera très reconnaissant aux personnes qui pourraient lui signaler tous les oublis qui ont pu se produire et qu'il s'empressera de réparer d'ans le prochain numéro.

Il remercie également tous ceux qui ont déjà renouvelé leur abonnement, et espère que ceux qui ont à le faire, s'en acquitteront sans attendre.

Encore une fois : M E R C I !



ACTE DE CONSÉCRATION A NOTRE-DAME D'ÉTANG

vous le redirez à chaque réception de votre bulletin :

Vierge sainte, Mère de Dieu, Reine du ciel et de la terre, refuge très assuré de tous ceux qui espèrent en vous; humblement prosternés aux pieds de votre image miraculeuse d'Étang, par laquelle il a plu à Dieu d'opérer tant de merveilles, en présence de toute la cour céleste, nous vous choisissons pour notre guide et notre souveraine, nous proposant dès à présent de vous servir le plus fidèlement qu'il nous sera possible le reste de nos jours et de vous faire aimer, honorer et servir partout autant que nous le pourrons. Nous venons nous jeter dans le sein de votre miséricorde et mettre, dès ce moment et pour toujours, notre âme et notre corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale.

Nous vous confions et nous remettons entre vos mains toutes nos peines et nos misères, toutes nos pensées, nos affections, nos paroles et nos actions, ainsi que le cours et la fin de notre vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes nos œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Nous vous supplions par l'amour et la bonté que vous avez pour nous, de nous recevoir aujourd'hui au nombre de vos plus fidèles serviteurs et servantes et de nous honorer d'une protection spéciale durant tout le cours de notre vie et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Abonnement : un an -- 2 NF, Le numéro 0.40 N.F.

M. le Curé de Velars (Côte-d'Or)
C.C.P. - DIJON n° 768-58 Téléphone 34-26-12

Dépôt légal dès parution Le Gérant : J. SENDER
IMPRIMERIE DES « NOUVELLES » — DIJON